

« L'art est libre par définition »

« *Tinghir-Jerusalem : les échos du Mellah* », le film de **Kamal Hachkar** continue de provoquer la polémique au Maroc alors qu'il est actuellement projeté dans de nombreux festivals à travers le monde. Pourtant, ce jeune cinéaste souhaite délivrer un message de dialogue interculturel et réconcilier les Marocains avec leur histoire, une histoire qu'il ne peut voir que plurielle.

PROPOS RECEUILLIS PAR
ABDELHALIM ELKHAMLI

Votre film « Tinghir-Jerusalem : les échos du Mellah » est actuellement projeté dans de nombreuses salles européennes. Comment ce film, qui a créé la polémique au Maroc, est reçu dans les salles obscures du vieux continent ?

Le film connaît une belle carrière dans les festivals internationaux, en Amérique, en Europe et aussi au Maroc. J'ai déjà obtenu 7 prix dont le prix de la meilleure première œuvre au Festival National du Film de Tanger. En novembre dernier, mon film était programmé dans tous les instituts français du royaume et les salles étaient bondées, l'accueil et les débats très riches et prometteurs. J'ai reçu des milliers de messages de félicitations suite à sa diffusion en prime time sur 2M. A la rentrée, mon film sera projeté lors du premier festival de cinéma à Sidi Ifni (du 4 au 8 septembre), ensuite, je serai à Hambourg en Allemagne, à Valladolid en Espagne, à Boston aux États-Unis. Sans compter, toutes les projections hors festival où je suis invité. Le film est devenu un objet d'étude dans les Universités américaines, israéliennes et marocaines. Je suis invité pour animer des séminaires autour de mon film. Tout cela, c'est le produit de 4 années de travail difficile mais exaltant. Je peux aussi vous annoncer qu'une sortie en salle est prévue en France en octobre prochain. J'aimerais tellement qu'il en soit de même au Maroc. Je suis persuadé que *Tinghir-Jérusalem* a ouvert un débat salutaire sur notre histoire plurielle.

En tant qu'Artiste, estimez-vous que certains mouvements politiques ou religieux tentent de pratiquer une forme de censure au Maroc. Y-a-t-il une volonté d'imposer un " art propre " au Maroc ?

Dès la sortie du film, il a été attaqué au parlement par le PJD. Ils ont estimé que le film s'en prenait aux valeurs marocaines et reprochaient à 2M de l'avoir diffusé. *Tinghir-Jérusalem* évoque un pan de notre histoire occultée. La dernière constitution marocaine reconnaît nos identités plurielles et je m'en réjouis. Ils veulent nier 3000 ans d'histoire. Nous ne sommes pas amnésiques et je ne vois pas au nom de quoi, nous ne pourrions pas traiter notre histoire à travers des œuvres artistiques. Il est évident que le PJD a une conception étriquée de la culture. L'art est libre par définition, il n'y a ni art propre ni art sale. Ces personnes



ne comprennent pas que nous avons besoin de construire un pays moderne et progressiste. J'ai trouvé choquant que ce parti et d'autres organisations d'extrême gauche appellent à censurer mon film lors du dernier Festival National du Film de Tanger mais le CCM a soutenu la liberté de création. Ils ont le droit de critiquer une œuvre mais l'appel à censure est une attaque contre les libertés. De quoi ont-ils peur ?

Je remercie aussi tous ceux qui ont été à l'initiative de la pétition de soutien à mon film mais aussi tous ceux qui m'accompagnent depuis le début de cette aventure, 2M, la Fondation Hassan II pour les Marocains Résident

à l'Étranger et la Fondation des Trois Cultures.

Quel regard la communauté juive marocaine a-t-elle portée sur votre film ? Pensez-vous avoir réussi à faire "dialoguer" les cultures au Maroc ?

De nombreux marocains quel que soit leur croyance se sont reconnus dans le film, cela parle de leur histoire, de notre histoire dont nous devons être fiers. Tous les marocains de confession juive ont soutenu et défendu le film. Je me souviens encore avec émotion de cette magnifique projection en juin dernier au SOC à Casablanca, organisée par mon ami Daniel Elkeslassy. Il y avait plus de 500

personnes en majorité des marocains juifs et de nombreux musulmans, ce fut une soirée inoubliable. De toutes les manières, nous savons à quel point combien les marocains de confession juive gardent un attachement profond à leur terre, à leur pays. Ils sont fiers de leur culture marocaine et défendent nos intérêts stratégiques partout dans le monde. Ce sont de vrais patriotes.

Beaucoup de jeunes marocains qui n'ont pas connu cette pluralité dans leur pays ont découvert tout un pan qu'ils ignoraient et j'ai pu voir dans les discussions après les projections, combien ils étaient émus de voir que ces juifs de Tinghir en Israël n'avaient pas oublié leur langue : la darija et l'amazigh. Ils ont été touchés par ces femmes Hannah et Aïcha, qui continuaient de perpétuer ces chants du Ahidus. Le film a été une manière de rendre toute sa dignité à notre culture ancestrale Amazigh. Contrairement à ce que déclarait avec mépris M. Benkirane, les Amazighs sont fiers de chanter ces chants poétiques. Ils font partie intégrante de notre culture marocaine. Maintenant, il est temps que la jeunesse marocaine étudie cela à l'école. Nos programmes scolaires sont falsifiés et amputés de toutes ces dimensions identitaires qui font la richesse de notre Maroc. Nous devons mettre en valeur notre diversité culturelle. ♦

En quelques lignes...

Je suis un jeune franco-marocain de 36 ans, d'origine berbère et de culture musulmane. Né à Tinghir dans la vallée de Todra, j'ai quitté le Maroc à l'âge de six mois avec ma mère pour rejoindre mon père, qui a immigré en France en 1968. Mon père était ouvrier, nous l'avons suivi dans tous des déplacements, en France et à l'étranger. Après avoir étudié l'Histoire à l'université de la Sorbonne, je suis devenu enseignant, tout en exerçant parallèlement, des

activités de comédien, au théâtre et dans quelques courts-métrages.

Intéressé par la culture juive au Maroc et par le patrimoine judéo marocain, j'ai voulu découvrir cette culture en Israël et au Maroc. Je me suis engagé dans l'association « Parler en Paix », où l'on apprend l'hébreu et l'arabe et j'ai organisé des soirées culturelles autour de poètes juifs et arabes (Amichai, Bialik, Darwish...).